

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans... PUBLICATIONS G. L. LIMITED.

323 rue de Canal, New Orleans, La. Adresse au Post Office of New Orleans et Bureau des Postes.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 mars 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La. Fahrenheit Centigrade.

SOMMAIRE. 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Arrière. La Retraite. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Minet. La Tortue. La connaissance de l'avenir. 8me PAGE. La féerie. Mondanités. La Femme en Noir.

La commission internationale des sucres.

La commission permanente des sucres, qui s'est réunie ce soir à Bruxelles, a enfin réussi à établir une base d'entente en ce qui concerne le contingent supplémentaire d'exportation de sucre en Russie. Au cours de deux dernières séances les délégués ont terminé la rédaction de la convention, qui a pu être signée.

Saint Pétersbourg. Ici encore ce fut une tierce puissance, la France, dit-on, qui suggéra la formule finalement adoptée. La convention susdite est renouvelée pour un nouveau terme de cinq années à partir du 1er septembre 1913, ce qui assure le maintien de la Russie dans l'Union sucrière jusqu'en 1918. Mais exceptionnellement, la Russie est autorisée à exporter 250,000 tonnes de plus que son contingent ordinaire, dont 150,000 tonnes pendant l'exercice courant, 50,000 tonnes pendant l'exercice prochain, et 50,000 tonnes pendant l'exercice suivant.

DRESSAGE.

Dimanche dernier, aux courses d'Anteul, je fis la rencontre du Capitain Cap et je ressentis, de cette circonstance, une joie d'autant plus vive que je croyais, pour le moment, notre sympathique navigateur en rade de Bilbao. La journée de dimanche dernier n'est pas tellement fondée dans les annales de l'histoire qu'on ne puisse se rappeler l'abominable temps qui sévissait alors.

La commission internationale des sucres.

La commission permanente des sucres, qui s'est réunie ce soir à Bruxelles, a enfin réussi à établir une base d'entente en ce qui concerne le contingent supplémentaire d'exportation de sucre en Russie. Au cours de deux dernières séances les délégués ont terminé la rédaction de la convention, qui a pu être signée.

composée de cinq fils, lesquels se représentaient les portées d'une partition. Chacun de ses oiseaux était dressé de façon à représenter un "mi", un "ré", un "mi", etc. Pour ce qui est des "temps", les oiseaux blancs représentaient les "blanches", les oiseaux noirs les "noires", les petits oiseaux les "croches", et les encore plus petits oiseaux les "doubles croches". Mon homme n'allait pas plus loin.

LA RETRAITE.

Madame Sourcier martyrisait son époux. — Benjamin, avait-elle coutume de dire, même et surtout devant une nombreuse assistance, Benjamin est aussi inconscient qu'un nouveau-né et plus malpropre encore! Si je n'étais pas là, je crois, Dieu me pardonne, qu'il ne changerait jamais de chemise et qu'il se débarrasserait une fois, l'an, de sa toilette!

Le Palais des Lanternes.

La vieille Chine, la Chine millénaire des magots et des pagodes fait peu de bruit. Sa voix se fait entendre par la voix de ses légendes et de ses légendes qui, pendant tant de siècles, les imaginations d'Océanie-Empire. Parmi ces légendes populaires, en voici une qui se recommande par l'imprévu de sa fantaisie. Elle fut contée, à la fin du dix-septième siècle, dans une lettre adressée à la duchesse de Bouillon par un jésuite, le Père Le Comte, qui parcourait la Chine de 1688 à 1693. Laissons la parole à ce missionnaire.

—De la peinture de fou, jugeait Mme Sourcier. Et elle diminuait de jour en jour le budget affecté à l'achat des crayons, du papier et des tubes de couleur. Enfin, submergée sous les déesses souriantes, elle prit le parti de les jeter régulièrement au feu en hiver, dans le veau de toilette en été.

Le Palais des Lanternes.

La vieille Chine, la Chine millénaire des magots et des pagodes fait peu de bruit. Sa voix se fait entendre par la voix de ses légendes et de ses légendes qui, pendant tant de siècles, les imaginations d'Océanie-Empire. Parmi ces légendes populaires, en voici une qui se recommande par l'imprévu de sa fantaisie. Elle fut contée, à la fin du dix-septième siècle, dans une lettre adressée à la duchesse de Bouillon par un jésuite, le Père Le Comte, qui parcourait la Chine de 1688 à 1693. Laissons la parole à ce missionnaire.

—De la peinture de fou, jugeait Mme Sourcier. Et elle diminuait de jour en jour le budget affecté à l'achat des crayons, du papier et des tubes de couleur. Enfin, submergée sous les déesses souriantes, elle prit le parti de les jeter régulièrement au feu en hiver, dans le veau de toilette en été.

Le Palais des Lanternes.

La vieille Chine, la Chine millénaire des magots et des pagodes fait peu de bruit. Sa voix se fait entendre par la voix de ses légendes et de ses légendes qui, pendant tant de siècles, les imaginations d'Océanie-Empire. Parmi ces légendes populaires, en voici une qui se recommande par l'imprévu de sa fantaisie. Elle fut contée, à la fin du dix-septième siècle, dans une lettre adressée à la duchesse de Bouillon par un jésuite, le Père Le Comte, qui parcourait la Chine de 1688 à 1693. Laissons la parole à ce missionnaire.

—De la peinture de fou, jugeait Mme Sourcier. Et elle diminuait de jour en jour le budget affecté à l'achat des crayons, du papier et des tubes de couleur. Enfin, submergée sous les déesses souriantes, elle prit le parti de les jeter régulièrement au feu en hiver, dans le veau de toilette en été.

Le Palais des Lanternes.

La vieille Chine, la Chine millénaire des magots et des pagodes fait peu de bruit. Sa voix se fait entendre par la voix de ses légendes et de ses légendes qui, pendant tant de siècles, les imaginations d'Océanie-Empire. Parmi ces légendes populaires, en voici une qui se recommande par l'imprévu de sa fantaisie. Elle fut contée, à la fin du dix-septième siècle, dans une lettre adressée à la duchesse de Bouillon par un jésuite, le Père Le Comte, qui parcourait la Chine de 1688 à 1693. Laissons la parole à ce missionnaire.

THEATRES. TULANE.

Pour la première fois dans sa triomphale carrière, Sarah Bernhardt, cédant aux requêtes d'une compagnie de cinématographe, a consenti à poser devant un appareil. Elle a choisi pour cela son rôle favori, celui de Marguerite Gauthier, dans la "Dame aux Camélias" de Dumas, et c'est une reproduction de ce beau drame qui sera donné à notre public de contempler cette semaine au Tulane.

CRESCENT.

C'est un beau spectacle qui attend cette semaine les habitués du Crescent: "The Third Degree", dont la première est donnée ce soir est une pièce étonnante d'un profond réalisme. Cette œuvre a déjà été entendue à la Nouvelle-Orléans et y a obtenu un succès complet qui sans doute se renouvellera, car elle sera interprétée par une troupe de premier ordre.

THEATRE GREENWALL.

Une des œuvres les plus importantes qui aient jamais été reproduites au cinématographe, est présentée cette semaine au théâtre Greenwall, rue Dauphine. Il ne s'agit de rien moins que de l'Odyssée, le célèbre poème épique d'Homère.

ORPHEUM.

Un autre brillant programme de vaudeville sera mis à l'affiche demain après-midi par la direction de l'Orpheum. Le numéro principal en sera une petite comédie en un acte, intitulée "The Woman Who Knew", dernière pièce écrite par Victor H. Small, le défunt dramaturge bien connu de notre public.

Geste royal

Il y a quelques mois, un groupe de touristes se présente pour visiter les ruines du château historique de Duverrecaulle. Le gardien, soucieux de sa consigne, fit payer à chacun des visiteurs la somme de six pence, parce qu'ils n'étaient point munis de carte d'entrée. Puis, après leur avoir fait faire le tour du château, il les pria de s'inscrire sur le registre. Une des dames signa de son seul nom: "Mary".